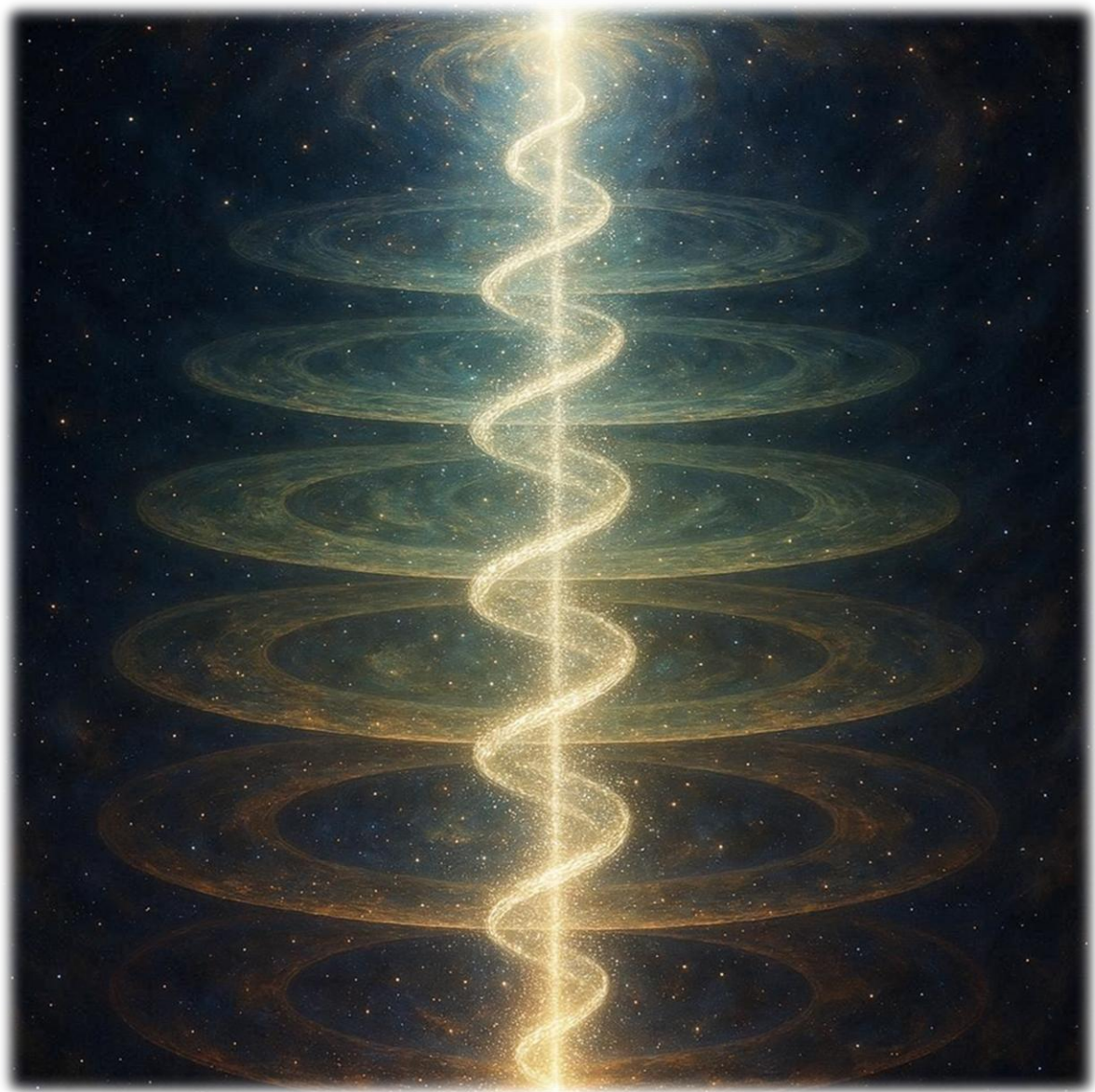


La spirale des Plans

Anecdote intérieure

Sylveen S. Simon



Image© créée par Sylveen S. Simon – août 2025 – Outil Microsoft Bing

Le rêve d'Aéthérion (Prologue)

Dans la nuit avant le Chaos, dans le silence avant le temps, Aéthérion rêvait...

Son souffle, invisible et incommensurable, se répandait dans le Néant, faisant naître des spirales d'énergie qui tournoyaient lentement, dessinant dans le vide les courbes de son rêve suspendu. Leur rythme était celui d'un souffle unique, celui d'un esprit sans corps, d'un créateur sans forme particulière. Leur mouvement était le pouls du rêve d'Aéthérion.

De son souffle naquit le Premier Dragon, le Dragon Originel. Puis vinrent les Dragons Primordiaux, architectes de la Vie et porteurs des Plans de l'Eveillé. Chacun de ces Dragons, au nombre de sept, incarnait une facette du rêve d'Aéthérion. Les Dragons ne parlaient pas ; ils vibraient, chantaient, et évoluaient à l'infini sur les premiers papillonnements de l'Univers. Leur chant, fait de formes et de couleurs qu'ils inventaient au fil de leur errance, répondait cependant à des lois naturelles et immuables issues du rêve d'Aéthérion. Ainsi furent créés les Plans de l'Univers. Les Dragons ne régnaient sur aucun d'eux ; ils tissaient leur trame tel un tapis vivant, éclos d'un souffle mystique. Ils le brodaient au gré de leurs mouvements et de leurs chants. Chacun de leur tracé correspondait à une ligne de mémoire, à la fois personnelle, collective, et universelle. L'ensemble des tracés finirent par former une immense spirale, à peine perceptible, se déplaçant rapidement et très lentement à la fois.

Dans l'obscurité sans nom, Aéthérion flottait. Il n'y avait ni haut, ni bas, ni temps, ni corps en dehors de sa propre substance. Il se mit à vibrer d'une nouvelle attente, plus profonde, plus marquée, comme un rêve éveillé. Soudain, une spirale s'arrêta de tourner. Une autre s'inversa. Et dans le silence de l'Univers qui frissonna, Aéthérion s'éveilla. Dans ce vide infini, quelque chose s'ouvrit. Chaos apparut, non pas comme une créature, mais comme une béance vivante. Un gouffre sans fond, palpitant, d'où tout allait surgir. Aéthérion ne pouvait l'observer sans sentir son état d'être se dissoudre dans l'indicible. Chaos se servait de lui pour créer sa propre matière et grandir, tel un enfant affamé vidant le lait nourricier de sa

génitrice. Sa simple présence dissolvait les contours de l'essence d'Aéthérion, qui percevait en lui une fréquence capable de désintégrer sa propre vibration. Chaos incarnait pour sa part une vérité si absolue qu'il ne pouvait la soutenir sans se fragmenter. De ce trouble, une forme s'éleva dans la nuit : Gaïa, la Terre. Elle était vaste et petite à la fois. Ses yeux étaient profonds comme des grottes. Chaque battement de son cœur faisait naître une montagne, une vallée. Chacun de ses souffles créait un nouveau vent qui parcourait ses plaines arides.

Puis vint Ouranos, le Ciel. Il se déploya au-dessus d'elle comme une voûte protectrice. Puis il s'enroula autour de Gaïa, en un mouvement circulaire qui les fit tournoyer dans une danse unique. Leur union fit trembler l'espace tout autour.

Aéthérion vibra encore, puis il vit Tartare se former, un abîme plus noir que Chaos, tapi sous les racines de Gaïa. Il n'avait ni visage, ni voix, mais sa présence glaçait le cosmos. Il était la fin cachée dans le commencement, le renouveau cyclique de l'extinction. Car telle était la première loi de l'Univers.

Éros surgit ensuite, non pas comme un enfant ailé, mais comme une lumière douce et brûlante à la fois. Il traversa Gaïa et Ouranos, les reliant, les poussant à s'unir pour créer. L'amour, la pulsion, le lien... Douceur et Douleur naquirent alors, comme les deux extrémités d'un même fil enflammé par cette union paradoxale.

Puis vinrent Nyx, la Nuit, drapée d'ombres mouvantes comme des nasses étouffantes, et Héméra, le Jour, éclatante comme un soleil sur la lame d'une épée. Ces deux noumènes se frôlèrent sans jamais se toucher, tournant autour d'Aéthérion comme deux sphères opposées mais complémentaires. Yin et Yang étaient nés. Aéthérion se rendormit.

Pontos, la Mer, jaillit du flanc de Gaïa, inondant le rêve d'un chant liquide. Ses vagues parlaient un nouveau langage et dansaient dans le rêve d'Aéthérion qui ressentait et vibrait encore plus fort. Aéthérion s'éveilla une nouvelle fois. Son rêve avait changé. Il voyait à présent par les yeux de Gaïa qui créait sans cesse, veillant à la transformation de tout et au recommencement infini.



Image© créée par Sylveen S. Simon – août 2025 – Outil Microsoft Bing

Alors que le rêve d'Aéthérion continuait de s'étendre et de transmuier, un frisson parcourut le ciel d'Ouranos. Ce n'était plus un simple voile céleste mais une toile vivante, où de minuscules éclats commençaient à pulser dans l'obscurité, comme des cœurs lointains. Mais ce n'étaient pas des étoiles. Pas encore... Les points lumineux se mirent à danser, à se regrouper, et à s'étirer en spirales. Chaque lumière était comme un leitmotiv, et dans leur mouvement, Aéthérion vit apparaître des formes immenses, majestueuses et serpentine. Les premiers Dragons éthériques, faits de feu froid et de silence, ondulaient dans le vide pour le modeler par vagues. Leurs

yeux étaient des nébuleuses, leurs ailes des galaxies. Issus des Dragons Primordiaux, ils étaient les gardiens de ce nouvel espace, les premiers à avoir contemplé Gaïa et Ouranos, tout juste nés du Chaos et du rêve d'Aéthérion. Leur souffle gravait les chemins des étoiles et, dans leur lente traversée du Néant, ils avaient laissé des traînées de lumière infinie, formant une stupéfiante carte cosmique ponctuée de sphères fantasmagoriques. Chaque étoile ainsi créée était née de l'une des écailles d'un Dragon, et chaque galaxie était une empreinte de leur passage. Aéthérion grava alors, sur la colonne vertébrale de chaque Dragon Primordial, une partie de cette carte, formant ainsi à eux sept une carte cosmique mouvante, en capacité de révéler les voies entre les Plans, mais aussi les Chants d'ouverture et de fermeture des failles du Chaos, et même le rituel de résurrection des Dragons Primordiaux.

Aéthérion sentit la présence de tous les Dragons comme une caresse dans son rêve. Il sourit en voyant que les étoiles qu'ils avaient créées n'étaient pas là pour éclairer mais pour se souvenir de lui, comme un hommage. Aéthérion vit les étoiles s'allumer une à une, comme si l'univers s'éveillait en une nouvelle apparence, pour veiller sur les mondes à venir. Le cosmos était encore sombre, mais au-dessus de lui, une étoile scintillait plus fort que les autres. En son cœur, le Premier Dragon s'était endormi. Il se nourrissait des vibrations d'Aéthérion, se ressourçait dans son rêve, tout en communiquant avec les autres Dragons, pour partager son propre songe créatif. Ainsi débuta le premier niveau de la spirale, celui de la mémoire. Chaque souvenir y surgissait, comme une note lumineuse et vibrante, traçant par son empreinte une corde de plus à cette cithare cosmique qui ne préexistait pas, mais se révélait au fil des réminiscences.

Certains Dragons s'unirent et donnèrent naissance à d'autres types de dragons, qui apprirent de leurs parents et transmirent à leur tour à leurs enfants les secrets de cette création. Aéthérion observait les Dragons à l'œuvre. Il sourit et se rendormit.

Aéthérion dormait, mais son esprit, toujours en métamorphose, ne se reposait pas. Il voyait les forces fondamentales issues du Chaos. Elles s'observaient, se jaugeaient, et commencèrent à s'agiter. Son rêve insatiable fut traversé par des êtres faits de vertige et de langage. Gaïa perçut le rêve de

manière plus puissante et s'ouvrit au ciel d'Ouranos. Et le monde se mit à enfanter en de silencieuses étreintes. Leur union fut une résonance de laquelle naquirent les Titans.

Océan fut le premier à surgir dans un bruit de torrent fougueux, tel un spasme liquide qui s'évacuait du ventre de Gaïa. Puis vint Hypérion, qui naquit dans une gerbe de lumière au son d'un crépitement incandescent. Il était le feu du ciel, le regard du jour avant la première étincelle. Il brillait comme l'or d'un immense soleil. Il leva les yeux vers l'infini et les constellations tressaillirent sous son regard d'Hélianthe. Rhéa vint ensuite, douce et puissante, comme une saison qui s'installe. Elle portait en elle le rythme du monde, le chuchotement des molécules, la fécondité des plaines, le murmure des graines. Ses pas fertilisaient les collines et son souffle éveillait les rivières. Elle était la mémoire du ventre de Gaïa, la promesse de ce qui grandit. Enfin, ce fut la naissance de Kronos, qui ne poussa aucun cri en venant au monde ; il écouta... Et le temps se courba autour de lui, comme s'il reconnaissait son maître. Ses mains étaient faites d'instants éphémères et ses yeux de futurs possibles. Il regarda Ouranos qui trémula, car il savait qu'il était le dernier né et sa fin. Kronos portait en lui la destruction du commencement. Il trancha le ciel, et ce faisant, devint Chronos, faisant naître un nouvel âge rythmé par le temps. L'éternité était brisée.

Gaïa regardait ses Titans avec un élan d'amour mêlé de crainte. Hypérion, porteur de lumière et de langage, commença à interpréter le rêve d'Aéthérion. Les Titans, imbus de leur puissance, voulaient tout comprendre pour maîtriser, ordonner, classer, et faire ce que bon leur semblait. Ils cherchèrent à dominer les Dragons en nommant tout ce que ces derniers avaient créé. Mais les Dragons, nés du rêve pur et originel d'Aéthérion, résistèrent aux mots. Maintes fois, les Titans tentèrent de lier les Dragons par leurs mystérieux épitres. Voyant que cela ne fonctionnait pas, ils créèrent les dieux afin qu'ils soumettent tout ce qui existait à leur volonté. Mais cela ne fonctionna pas non plus, car les dieux étaient comme des enfants gâtés qui ne cherchaient qu'à se soustraire à leurs obligations. Les dieux créèrent alors les humains pour les aider dans leurs tâches, mais surtout pour se divertir.



Image© créée par Sylveen S. Simon – août 2025 – Outil Microsoft Bing

Le monde entra alors dans l'Âge des Fractures, faisant grandir Tartare. Gaïa voyait ses premières racines disparaître dans sa noirceur. La Guerre des Noms finit par totalement corrompre les Titans qui cherchaient à refaire le rêve d'Aéthérion à leur image. Les Plans se désalignèrent et il devint quasiment impossible de tous les traverser, mis à part pour les Dragons les plus anciens. Les Eléments se confondirent, tandis que de jeunes Dragons, tombés par mégarde dans des Fractures entre les Plans, devinrent des fléaux avant de disparaître.

Voyant que son rêve avait été déformé, Aéthérion se retira dans le silence du vide profond originel, brisant le lien avec sa Source de Sagesse infinie. N'ayant plus le Premier Eveillé pour rythmer leurs créations, les Dragons se dispersèrent comme des notes de musique aux quatre coins d'une vaste salle de concert désormais silencieuse. Certains récupérèrent un peu de la précieuse Source et la conservèrent au sein de fontaines aux cascates extatiques, dont les pouvoirs étaient liés à la fois aux Dragons et au Plan dans lesquelles elles se situaient. Ainsi, leur couleur et leur forme variaient selon l'utilisation qu'en faisaient les Dragons en charge de leur garde et de leur entretien.

Les Titans, toujours en désaccord, finirent par s'affronter bruyamment ; puis les dieux détruisirent les derniers Titans, avant de s'affronter entre eux dans une lutte céleste. Les dieux déchus furent absorbés par le Tartare, dont la croissance se stabilisa enfin. Les humains héritèrent d'un monde brisé mais vivant, où ils commencèrent à s'affronter et à se détruire à leur tour...

Aujourd'hui, les Dragons Primordiaux sommeillent dans les veines de notre monde et de bien d'autres sphères qu'ils ont créées. Mais, tout comme les Titans et les premiers dieux, ils sont devenus des légendes pour les humains. Quelques-uns de leurs descendants cherchent encore à rejoindre le rêve d'Aéthérion. Pour cela, ils déposent un fragment d'écaille sur la fontanelle des nouveau-nés humains, qui vient refermer l'espace membraneux situé entre les os du sommet de leur crâne, provoquant une évolution au cours de leur croissance. Ainsi, certains parviennent à créer leur propre sphère et deviennent parfois des âmes éveillées. En se mêlant à elles, les Dragons canalisent leur énergie au travers de leurs songes d'ombre et de lumière, afin d'ouvrir des portails entre les Plans et continuer malgré tout à maintenir ce fragile équilibre.

Naissance - Plan 1

Le Basilic femelle donna naissance à un être unique : un Dracosilic, fusion improbable entre elle et un Dragon d'eau terrestre. Une prophétie oubliée évoque qu'un tel être aurait un grand pouvoir sur le Néant, pouvant provoquer un retour du chaos originel. Mais cela ne préoccupait en rien les heureux parents, totalement absorbés par leur petite vie remplie d'amour.

Les Dragons Jardiniers de la Terre vinrent leur offrir des présents. Afin que son regard ne pétrifie personne, la maman Basilic se tenait légèrement à l'écart et masquait ses grands yeux d'ambre derrière un voile de brume. Gardienne des silences profonds, elle vivait dans les marais brumeux, loin des autres créatures. Son immense corps serpentin pouvait s'enrouler sans effort autour d'un chêne centenaire. Ses écailles étaient d'un vert profond irisé. Une crête de plumes sombres et souples courrait le long de son dos, frémissant au moindre changement d'énergie autour d'elle. Si elle se sentait menacée, elle pouvait exhaler un souffle toxique et elle était prête à tout pour défendre son petit Dracosilic, même contre des créatures bien plus puissantes qu'elle qui auraient tort de chercher à croiser son regard hypnotique. Elle pouvait pétrifier ses adversaires les plus faibles, figer brièvement le temps autour d'elle, ou encore créer un brouillard impénétrable pour désorienter ses ennemis. Sa maternité avait développé ses sens. Elle pouvait communiquer avec les plantes des marais, les eaux stagnantes et ressentait les émotions de son enfant.

Longtemps, elle avait douté de sa propre nature, pensant qu'elle serait peut-être trop dangereuse pour être mère et, lors de l'accouchement, elle avait craint que son bébé n'hérite de sa part destructrice. Une vision du Néant l'avait alors submergée, mais le père de son enfant l'avait rassurée. Il était un Dragon Terrestre, Seigneur des Eaux et des Roches. Ses écailles rugueuses, couleur de pierre mouillée, luisaient sur son corps massif, presque reptilien, avec des nageoires dorsales et des griffes de granit. Ses ailes, courtes mais puissantes, étaient plus adaptées aux plongées aquatiques qu'à des vols lourds. Ses yeux couleur vert mousse, profonds et calmes, faisaient penser aux lacs anciens. Stoïque et loyal, il ne parlait que pour affirmer ou défendre. Père protecteur, il avait déjà un lien profond avec son petit Dracosilic.



Image© créée par Sylveen S. Simon – août 2025 – Outil Microsoft Bing

Gardien des cycles naturels, il comprenait les marées, les saisons et les rythmes du monde. Il contrôlait les rivières, les lacs et les courants souterrains. D'un souffle, il pouvait créer un mur de pierre ou des vagues de boue. C'est en pourchassant une sombre créature dans le marais qu'il avait rencontré la future mère de son enfant. En tant que Seigneur des Eaux, ses yeux étaient comme des miroirs et, de fait, le pouvoir pétrifiant des Basilics n'avaient aucune prise sur lui.

Les Dragons Jardiniers de la Terre repartirent, non sans les mettre en garde sur les dangers qui n'allaient pas manquer de rôder autour de leur enfant. Les enjeux étaient grands... bien plus encore qu'ils ne l'imaginaient.

Le temps passait et le jeune Dracosilic grandissait vite, entouré de ses parents, dans un cadre d'apprentissage parfait. D'un caractère jovial et curieux, il passait le plus clair de son temps à jouer avec les créatures des marais, sous le regard bienveillant de sa mère.

Arrivé à l'adolescence, sa présence altérait subtilement l'équilibre des éléments. Aussi, son père commença à lui faire découvrir l'Océan, afin d'étendre son champ de connaissance et développer ses qualités.

Son corps était long et sinueux, comme celui de sa mère, mais recouvert d'écailles cristallines aux reflets minéraux faisant penser à un patchwork de quartz, d'obsidienne, et de mica brun doré. Une crête dorsale faite de petites pointes rocheuses s'élevait le long de son échine, évoquant les chaînes montagneuses dont son père était le gardien. Ses yeux, d'un vert profond et luisant, possédaient le pouvoir de pétrifier non pas par peur, mais par une fascination irrésistible, comme une douce paralysie, presque rêveuse.

A force de s'entraîner avec son père, il commençait à maîtriser les eaux souterraines, les faisant jaillir ou se retirer à volonté, créant oasis ou gouffres selon son humeur. Il pouvait fusionner avec la roche, devenant invisible entre les falaises ou dans les cavernes. Son souffle n'était ni de feu, ni de glace, mais une brume minérale qui cristallisait l'air et pouvait lui permettre de figer le temps autour de lui. Avisé et silencieux, il préférait l'observation à l'attaque. Il aimait protéger les lieux sacrés, les sources oubliées, les cavernes où résonnaient encore les chants anciens de Gaïa.

Plus il grandissait, plus son père l'emmenait loin dans les profondeurs de l'Océan, qu'il découvrait avec plaisir. Ainsi, le Dracosilic comprenait l'ampleur de ses devoirs au fur et à mesure qu'il développait ses aptitudes.

Les Dragons Jardiniers de la Terre veillaient de loin. Mais ils n'étaient pas les seuls à s'intéresser à lui... Tapi dans le Néant, une créature rusée et maléfique observait.

Le complot du Cocatrix (Plan 2)

Le Cocatrix avait été conçu comme une créature mythique à part entière, à la fois terrifiante et profondément liée au déséquilibre des Plans. Né d'un œuf maudit pondu par un serpent et couvé par un coq par une nuit sans étoile, il était le reflet inversé d'un Dragon, une erreur cosmique née d'un rêve corrompu par le Chaos.

Le Cocatrix n'avait pas de Plan d'origine ; il se servait du Néant pour glisser entre les Plans, cherchant à les fusionner ou à les détruire. Mélange grotesque de serpent et de volatile, avec des plumes noires et des écailles luisantes, son crâne de coq possédait des yeux multiples, chacun étant le miroir d'un Plan différent. Ses deux yeux principaux étaient des galaxies triplocores, où le noir flirtait avec le bleu pétrole et le pourpre autour de trois pupilles aux allures de trous noirs. Sa queue, longue et serpentine, se terminait par une griffe osseuse qui pouvait créer des failles. Ses ailes membraneuses et asymétriques, battaient à contre-rythme du monde. Son souffle noir effaçait la matière et les souvenirs. Manipulateur, il parlait en énigmes, toujours avec une vérité cachée. Obsédé par les Plans, il voulait redessiner les frontières entre les mondes, jusqu'à ne garder qu'un seul Plan sur lequel il règnerait en maître tout puissant.

Extrêmement méprisant vis-à-vis des Dragons, qu'il considérait comme les gardiens d'un rêve trop pur et profondément ennuyeux, il n'avait de cesse de chercher à corrompre leur chant pour que leur harmonie devienne dissonance. Calculateur, il ne combattait pas frontalement ceux qu'ils voulaient abattre. Il les corrompait, les divisait, figeait leurs pensées comme leurs intentions. Il attirait les âmes perdues en imitant les voix des êtres aimés, puis il créait des brèches instables entre les Plans pour les y engloutir et perturber le Néant.

Le Cocatrix résidait dans la Crypte des Plans Brisés, un lieu hors du temps où les fragments des mondes morts flottaient dans le vide. Là, il conservait des fragments de la Carte Cosmique, gravée par Aéthérion dans la colonne vertébrale des Dragons Primordiaux, dont il avait retrouvé la dépouille après la Guerre des Noms. Il ne lui manquait plus que deux fragments pour avoir la carte complète.



Image© créée par Sylveen S. Simon – août 2025 – Outil Microsoft Bing

Le Dracosilic étant un être hybride avec de grands pouvoirs sur les Plans, il le voyait comme un moyen de mener à bien son sinistre dessein et de mettre la main sur les deux dernières parties de la carte. Aussi avait-il prévu de l'enlever sans attendre qu'il ne développe trop de pouvoirs. Mais le temps passait et l'occasion ne se présentait pas. Il finit par faire appel au Chaos et au Néant, qui l'écoutèrent avec attention. Le Cocatrix leur expliqua qu'ils avaient beaucoup à y gagner si son plan fonctionnait. Chaos lui permit d'utiliser ses failles. Quant à Néant, il ne pouvait s'impliquer directement et allait donc réfléchir à son intervention dans cette affaire.

Par une ruse perfide, le Cocatrix commença par attirer et emprisonner le père du Dracosilic dans une sphère scellée par des enchantements si anciens qu'aucune magie contenue dans ses pouvoirs ne pouvaient la briser.

Dans sa sphère-prison, parfaitement vide, le père du Dracosilic, privé de ses pouvoirs, suffoquait dans un silence absolu, où même ses pensées semblaient se dissoudre dans l'obscurité. Chaque seconde devenait une éternité, chaque battement de son cœur un écho douloureux dans le néant.

Le Cocatrix, ivre de sa propre cruauté, enchâssa la sphère dans un immense cube d'ombre mouvante, une matrice de ténèbres vivantes qui se nourrissait des cris étouffés du prisonnier, aspirait toute lumière, toute chaleur, et toute mémoire. Puis, avec une délectation presque orgasmique, il coinça le cube dans une faille triangulaire entre trois Plans qui formaient un lieu de dissonance cosmique, où les lois de la réalité se contredisaient, où le temps se fragmentait, et où la douleur devenait une forme d'art.

Condamné à une agonie sans fin, tiraillé entre trois dimensions, son esprit écartelé, ses souvenirs broyés, son essence lentement dissoute dans l'abîme, le père du Dracosilic sombra dans le désespoir...

Le Cocatrix exultait. Il savourait chaque pulsation de souffrance, chaque vibration de désespoir. Il se nourrissait de cette torture comme d'un nectar interdit, son rire résonnant dans les interstices des fractures du Chaos. Néant quant à lui continuait d'observer. Son Ombre grandissait.

Il ne restait plus qu'un seul obstacle au Cocatrix : la mère du Dracosilic. Ce Basilic était une entité farouche, imprévisible, et bien plus difficile à vaincre qu'il n'y paraissait. Mais il était préparé. Sa soif de pouvoir le consumait de l'intérieur, le rendant prêt à tout.

L'intervention du Dragon Noir (Plan 3)

Le Dragon Noir, gardien du Plan Astral et protecteur des équilibres anciens, sentit le Chaos s'agiter. Une perturbation grandissait, faisant vibrer la plupart des Plans, telles des toiles d'araignée cosmiques. Il se concentra et finit par entendre ce qui ressemblait à un appel de détresse. C'était le père du Dracosilic. Il se dirigea aussitôt vers lui, déployant ses ailes immenses et membraneuses. Bordées de plumes sombres, elles vibraient lorsqu'il traversait les Plans. Son corps était recouvert d'écailles d'un noir absolu, parcourues de filaments argentés qui évoquaient des constellations mouvantes. Sa peau était comme du velours noir et ses yeux ressemblaient à deux sphères argentées, sans pupille, lui octroyant la faculté de voir à travers les âmes et de repousser les ombres qui ne voulaient pas se soumettre aux règles établies.

Il se dégageait du Dragon Noir une aura mystérieuse et légère, comme une brume astrale qui l'enveloppait, chargée d'échos et de murmures. Sage et patient, il n'intervenait qu'à bon escient, lorsqu'il devait impérativement changer le cours des choses pour maintenir l'ordre. Protecteur du fragile, il veillait sur les êtres hybrides, les âmes perdues et les enfants nés des différents Plans.

Toujours en quête d'équilibre, il aimait méditer dans des lieux où les Plans se croisaient. Ses capacités lui permettaient de traverser les Plans sans être corrompu ni affecté par leurs lois, ce qui lui donnait un avantage certain pour piéger certaines ombres. Il pouvait également voir les intentions des êtres, leurs futurs possibles, et les liens invisibles entre les âmes. Grâce à son souffle de lucidité, il pouvait dissiper les illusions, les mensonges et les corruptions mentales. Respecté par les autres Dragons, il était parfois craint pour son implacable clairvoyance.

Le Dragon Noir filait comme une comète silencieuse. Il ne mit pas longtemps à repérer la faille triangulaire qui grondait, saturée des hurlements silencieux du père emprisonné. Les fondations du cube d'ombre tremblèrent sous le pouvoir du Dragon Noir, qui libéra le père du Dracosilic, très éprouvé par son supplice.



Image© créée par Sylveen S. Simon – août 2025 – Outil Microsoft Bing

Le Dragon Noir lui proposa de l'aider à rejoindre la fontaine la plus proche afin de récupérer un peu, mais celui-ci refusa, car sa famille était en grand danger. Le Dragon Noir lui proposa son aide.

Tous deux voyagèrent rapidement et arrivèrent juste à temps pour s'interposer entre le Cocatrix et le Dracosilic, dont la mère était à bout de force et n'arriverait bientôt plus à protéger ni son enfant, ni elle-même.

Violemment attaqués par le Cocatrix, sa face tordue dans un rictus chargé de venin, la mère et l'enfant hurlaient tous deux leur désespoir.

Voyant qu'il allait perdre l'avantage, le Cocatrix lança un dernier assaut. Des vrilles de magie noire jaillirent de ses griffes, cherchant à enserrer l'enfant et à le corrompre. Le père et la mère s'unirent et une onde de lumière dorée jaillirent de leurs cœurs. C'était une magie des plus ancienne, née de l'amour pur, de la mémoire des étoiles, de la douleur transmutée en force. A cela s'ajouta l'intervention pleine de puissance du Dragon Noir.

Les énergies s'entrechoquèrent dans un fracas cosmique. Le sol se fissura. Les Plans hurlèrent et même le temps se plia. Le Cocatrix rugit, déformé par sa propre rage. Il tenta une dernière fois d'atteindre l'enfant, de le briser, de le faire plier. Mais tous tenaient bon.

Le Cocatrix finit par battre en retraite et s'enfonça dans le Néant.

Le Dragon Noir conduisit toute la famille vers la Fontaine aux Dragons la plus proche, afin de les soigner et de leur permettre de se remettre rapidement. Puis, afin de mettre en place une protection plus adéquate, il décida d'appeler tous les Dragons pour qu'ils se rassemblent à ses côtés.

En attendant que ces derniers arrivent, le Dragon Noir échangea avec le jeune Dracosilic. Il lui enseigna que chaque plan avait une fonction vitale dans l'équilibre de tout l'Univers. Il lui apprit que, grâce à sa double nature, il pouvait voir les intentions derrière les actes, même ceux du Cocatrix. Mais il avait aussi la possibilité d'agir sur les Plans, ce que le Cocatrix convoitait pour ses propres desseins. Le Dracosilic savait qu'il avait des devoirs et des obligations, mais il ne s'attendait pas à avoir une si grande responsabilité. Le Dragon Noir le rassura. Il n'était pas seul et pourrait toujours compter sur l'aide des Dragons qu'il allait lui présenter.

L'Alliance des Dragons (Plan 4)

Chaque Dragon avait ses propres motivations et hésitations. Mais parmi ceux présents auprès de la Fontaine en cet instant, aucun d'eux ne pouvait trahir les Plans issus du rêve d'Aéthérion. Certaines tensions éclatèrent cependant entre des Dragons un peu plus jeunes et les anciens, qui restaient impassibles. Le sort du Dracosilic ne laissait personne indifférent et chacun voulait aider à sa façon. Mais lorsque le Dragon Céleste arriva, tous se calmèrent et attendirent sagement qu'il s'exprime sur ce qu'il convenait de faire. Le Dragon Céleste rappela que le Néant était une entité consciente capable, avec un peu d'aide, de corrompre les cœurs, et que certains Dragons avaient déjà vu leurs pouvoirs altérés par ses actions. Pour le Dracosilic, encore trop jeune pour résister et comprendre tous les enjeux des sept Plans, il fallait organiser une riposte unie et définitive.

Les Dragons écoutaient le Dragon Céleste, qu'ils surnommaient le Chanteur des Destins. Avec ses écailles translucides comme du cristal, qui changeaient de couleur selon ses émotions, ses yeux dorés comme des galaxies miniatures, en perpétuel mouvement, et ses fines ailes lumineuses, qui laissaient derrière lui une traînée d'étoiles filantes, le Dragon Céleste veillait sur les grandes lignes du Cosmos pour qu'elles ne soient pas brisées. Son rugissement était un chant polyphonique qui apaisait ou terrifiait selon la vibration qu'il utilisait. Distant mais bienveillant, il observait les mondes sans toutefois s'y attacher, car, pour lui, seul le Rêve du Premier Eveillé comptait. Il pouvait influencer les choix, les chemins et les synchronicités pour répondre aux attentes de l'œuvre globale dans son ensemble. Il pouvait manipuler le temps, ralentir ou accélérer les événements dans une zone donnée. Son souffle stellaire projetait une énergie à même de purifier ou désintégrer ce qu'elle touchait.

Le Dragon Noir et le Dragon Céleste, nés du Premier Dragon, étaient les deux plus anciens Dragons. Les autres Dragons étaient tous issus des générations qui avaient suivi, mais beaucoup d'entre eux, comme le Dragon Volcanique et le Dragon Sylvestre, avaient soit vécu la Guerre des Noms et se souvenaient de cette terrible période, soit avaient entendu les autres Dragons leur narrer les faits. Chacun des Dragons avait ses particularités. Le Dragon Volcanique par exemple était surnommé le Forgeron des Âmes.



Image© créée par Sylveen S. Simon – août 2025 – Outil Microsoft Bing

Forgé par la douleur, il croyait que la souffrance était la seule voie vers la grandeur. Frère d'armes dans l'âme, il respectait ceux qui se battaient pour une cause juste. Ses écailles, d'un rouge sombre, étaient veinées de lave incandescente, comme un volcan en fusion. Ses yeux étaient des braises vivantes, toujours en train de crépiter. Ses ailes, dentelées comme des éclats de roche, projetaient des étincelles à chaque battement. Les autres Dragons restaient à bonne distance de lui, non seulement parce qu'il sentait le soufre, le métal chaud et la cendre, mais aussi parce qu'ils se méfiaient de son souffle de lave, capable de faire fondre la roche et de créer des armes

ou des pièges inattendus. Impulsif mais noble dans ses desseins, il agissait souvent avant de réfléchir, le faisant passer pour belliqueux. Lorsqu'il se rendait à la forge astrale, il œuvrait pour renforcer certaines âmes guerrières méritantes, ou pour forger des objets avec l'énergie du feu sacré. Pour lui, nul besoin de fontaine ; il se régénérât par les flammes et se soignait en plongeant dans la lave. Quant au Dragon Sylvestre, il était surnommé la Mémoire des Forêts. Ses écailles, couleur émeraude, étaient recouvertes de mousse et de lianes vivantes qui ondulaient comme des serpents. Ses yeux marron doré étaient doux et profonds, comme l'écorce d'un vieux chêne. Ses ailes étaient bordées de feuillage qui bruissait dans le vent. Son corps, souple et élancé, était presque félin dans ses mouvements. Pacifique et assez farouche, il ne combattait que pour protéger, lorsque toutes les autres solutions possibles étaient épuisées. En tant que Gardien des Lignées, il connaissait les histoires de chaque créature vivante. Plein d'empathie, il ressentait tout ce qui était animé autour de lui. Grâce à son souffle de croissance, il pouvait faire naître une forêt ou guérir une terre morte en une poignée de secondes. Il lisait dans les souvenirs des arbres et des plantes et pouvait fusionner avec la nature, devenant invisible et invincible.

A la demande du Dragon Céleste, le Dragon Volcanique se mit à forger des armes et des pièges appropriés à la situation. Les autres Dragons commencèrent à travailler ensemble aux actions communes à mettre en place. Les Dragons Jardiniers proposèrent de recruter et former de nouvelles âmes éveillées terriennes pour les renforcer la surveillance des zones de fractures et des passerelles. Le Dragon Noir et le Dragon Céleste ne s'y opposèrent pas, à condition qu'elles soient protégées d'armures de Lumière et accompagnées de Dragons.

Les Dragons Jardiniers se mirent immédiatement à la tâche, aidés par des âmes immémoriales. Ces dernières avaient la forme que prend l'âme lorsqu'elle rêve d'être libre : une géométrie de lumière, fragile et infinie, qui contenait en elle tous les possibles. Leur silhouette vibrât doucement, comme si elle respirait à travers les photons. On ne pouvait les toucher, mais on sentait qu'elles nous frôlaient, comme la caresse d'un silence apaisant.

Dans l'Ombre du Néant (Plan 5)

Des phénomènes étranges se produisaient de manière plus intense depuis que le Cocatrix avait disparu dans le Néant. Des étoiles s'éteignaient, des rivières coulaient à l'envers, des murmures hantaient les vents. Le Cocatrix n'était peut-être qu'un pion finalement... quelque chose de plus ancien semblait rôder...

Le Dragon Noir montait la garde près d'une frontière fractale et se rapprocha d'un nœud sombre mouvant qu'il avait repéré. Il découvrit que le Néant avait déjà infiltré l'esprit de certains êtres qui s'étaient laissé prendre dans ses filets. Ces pauvres âmes étaient maintenues dans une sorte de matrice opaque où elles se débattaient sans pouvoir s'échapper, totalement engluées de noirceur. N'arrivant pas à percer la membrane qui les retenait prisonniers, le Dragon Noir appela les autres Dragons à la rescousse.

Il fallut sept Dragons pour venir à bout de la membrane, chacun mettant en œuvre sa compétence première, tout comme le faisaient en leur temps les Sept Dragons Primordiaux. Cette combinaison libéra les otages du Néant. Ceux-ci furent rapidement conduits à la Fontaine pour y être soignés. Ils racontèrent aux Dragons le plan du Néant qui, en les emprisonnant, en son sein, leur avait permis de capter des informations.

Le Néant avait dupé le Cocatrix et le Chaos, en créant grâce à eux une ombre de lui-même, totalement autonome et en capacité de s'étendre en dehors de lui. Le plan du Néant était de détruire en priorité les Fontaines et les Dragons eux-mêmes. Le Cocatrix pensait mener la danse, mais il n'était qu'une marionnette dans le sombre théâtre du Néant.

Le Dragon Céleste et le Dragon Noir décidèrent de jouer sur deux tableaux en même temps. C'était risqué, mais cela pouvait surprendre le Néant et donc, leur donner la victoire. Ils se rendirent tous les deux aux portes du Chaos pour l'informer de la duperie du Néant. Le Chaos se mit en colère et jura de se venger. Il se replia sur lui-même, tel un trou noir s'effondrant sous sa propre masse.



Image© créée par Sylveen S. Simon – août 2025 – Outil Microsoft Bing

Pendant ce temps, l'Ombre du Néant en profita pour attaquer la Fontaine en se réintroduisant dans l'âme des prisonniers qui venaient à peine d'être libérés.

Elle commença à se déverser de toutes parts, s'écoulant des orifices de ses proies qui furent cette fois définitivement perdues. Les Dragons présents furent rapidement submergés mais combattirent sans faille, jusqu'au retour du Dragon Céleste et du Dragon Noir. Les forces se rééquilibraient enfin lorsque le Cocatrix fit son entrée sur le champ de bataille.

La Bataille de la Fontaine aux Dragons (Plan 6)

Les Dragons affrontaient le Cocatrix et l'Ombre du Néant tout autour de la Fontaine aux Dragons. Celle-ci commençait à subir de gros dégâts. Le Dragon de Cristal se posta en plein milieu de la Fontaine pour la protéger. Il demanda au Dracosilic et à ses parents de l'y rejoindre pour se mettre à l'abri. Puis le Dragon de Cristal se fragmenta pour créer une sphère protectrice. Durant la bataille, tous les Dragons s'unirent pour protéger la Fontaine et le Dracosilic, mais ils devaient lutter sur deux fronts pour se débarrasser du Cocatrix et de l'Ombre du Néant. Le suspense fut à son comble lorsque l'Ombre du Néant réussit à faire exploser la sphère de cristal, blessant grièvement la mère du Dracosilic. Ce dernier poussa un cri de terreur et de rage mêlées, décuplant ses pouvoirs qui devenaient incontrôlables. Le Cocatrix en profita pour le jeter dans l'ombre du Néant et tenter de le corrompre en l'isolant ; les autres Dragons se battaient sans fléchir, mais ils n'arrivaient pas à percer la défense de l'Ombre du Néant. Tout semblait perdu...

C'est alors que le jeune Dracosilic se replia sur lui-même pour réfléchir sur les choix qui s'offraient à lui : embrasser sa part Basilic destructrice ou sa part Dragon protectrice. Il entendait dans sa tête les paroles rassurantes du Dragon Noir et du Dragon Céleste. Il se concentra sur ce qu'était sa nature : une union d'ombre et de lumière. Le jeune Dracosilic s'étira et fit exploser l'Ombre du Néant en des milliards de particules inertes. Puis il se jeta sur le Cocatrix et l'entraîna avec lui dans la faille créée par le Néant au travers du Chaos, afin de la refermer de l'intérieur. Le silence se fit immense.

Les Dragons étaient épuisés. Ils se regardaient, abasourdis. Les parents du Dracosilic se serraient l'un contre l'autre pour se soutenir dans l'épreuve de la perte de leur enfant. Celui-ci venait de sauver l'Univers, mais qu'allaient-ils faire sans lui ? Le Dragon Céleste entonna alors un Chant d'une puissance jamais égalée. L'un après l'autre, tous les Dragons se joignirent à lui. L'univers commença à trembler.

A l'intérieur du Néant, le silence se fissura. Guidé par le Chant du Dragon Céleste, renforcé par le chant de tous les Dragons, le Dracosilic réussit à s'extraire du Néant.

Il était sauvé et ses parents, fous de joie, tournoyaient tout autour de lui, donnant un mouvement nouveau aux galaxies environnantes, dont certaines changèrent de couleur.

Les Dragons commencèrent à se disperser pour rejoindre leur secteur de prédilection et se remettre de cet événement intense. Mais ils savaient que le Néant ne serait jamais totalement vaincu. Ils continueraient donc à rester sur leurs gardes.

Le Dragon Céleste en profita pour aller rendre visite à Gaïa. Cela faisait une éternité qu'il ne l'avait vue. Il la savait souffrante et voulait voir s'il pouvait la soulager d'une manière ou d'une autre dans ses épreuves, tant intérieures qu'extérieures.

Un nouveau trou noir se forma dans un autre recoin du cosmos... le Dragon Noir, toujours en veille, se rendit immédiatement sur place.

Tandis que le calme semblait être revenu, aux confins de l'univers, un œil s'ouvrit pour observer... et rêver.



Image© créée par Sylveen S. Simon – août 2025 – Outil Microsoft Bing

Renaissance (Plan 7)

Aéthérion resta un moment étonné.

Était-il sur le point de quitter son Rêve ?

Qu'est-ce qui pourrait bien le lui faire quitter ?

Un événement important, sans nul doute...

Il prit le temps de s'étirer et de ressentir les mouvements récents, y compris au-delà du Néant.

L'histoire lui fut exposée. Il s'en était fallu de peu en effet qu'il ne doive intervenir dans cette pagaille. Cela aurait été une première ! Mais pourquoi pas après tout ; tout finit par évoluer, pourquoi pas lui ?

Sa mémoire lui chanta soudain la prophétie du premier souffle...

Quand les sept seront réunis, Et que l'os gravé sera lu,

Le ciel s'ouvrira sur la nuit, Et souffle ancien sera rendu ;

La matière désassemblée, Dans un chaos froid éternel,

L'Univers tout entier vidé, Par ce terrifiant réveil.

Cela faisait tellement longtemps... Peut-être était-il temps qu'il exprime la suite. Il se souvenait du Premier Dragon, le Dragon Originel né de son premier soupir. Celui-ci n'avait pas compris la solitude dans laquelle Aéthérion avait choisi d'évoluer. Afin de ne pas rester seul comme son Créateur, il avait scindé son propre corps en sept fragments, chacun devenant un Dragon Primordial. Aéthérion avait été stupéfait par son choix et en avait beaucoup appris. Pour ne pas perdre définitivement son ami, il avait récupéré et gardé son essence près de lui, au cœur même de la Source.

...il est temps.

Mais le cœur de la Source ne s'ouvre pas comme une simple porte. Il faut l'appeler avec des mots qui n'en sont pas, avec la mémoire d'une présence ancienne qui vient de naître, le battement lent et profond à la fois de ce qui avait été Tout avant que l'Univers ne soit quelque chose. La Source frémit lorsqu'elle les reconnut.

...Il faut le réveiller.

Et dans ce doux frémissement, la suite de la prophétie s'éleva en de mystérieux symboles qui disaient :

Dans l'éclat du premier regard, les sept fragments se relieront

Les Dragons dormant dans le noir, sortiront d'un sommeil profond

La Matière réassemblée, au sein des Jardins Eternels

Et l'Amour à nouveau clamé, dans tout l'Univers sans pareil

Aéthérion ne savait plus s'il rêvait encore ou si son Rêve avait pris forme au point de devenir sa seule réalité. Ses frères l'avaient pourtant prévenu, il y a bien longtemps... Il était trop jeune pour rêver seul et risquait d'être totalement absorbé par son Rêve. Mais Aéthérion voulait son Rêve à lui et s'était arrangé pour échapper à leur surveillance.

Aéthérion plissa les yeux. Le Dragon Originel ne s'éveilla pas comme un être mais comme une vérité. Une onde. Une mémoire cosmique. La Source s'ouvrit lentement, comme une fleur de lumière dans l'obscurité. Et en son centre, quelque chose se mit à palpiter. Il était là... cette présence immense faite de silence sacré.

Dans son regard, Aéthérion ressentit tout ce qu'il avait vécu. Il revit les étoiles avant qu'elles ne soient nommées, les vents avant leur premier souffle, les liens avant leur rupture. Ils se reconnurent sans parler.

... va-t-il se souvenir de nous ?

Il se souvenait... d'eux... comme des sons anciens, des formes complexes et simples à la fois, des lumières faites d'ombre. Nyoméïs, l'Architecte du Silence, était son frère aîné. Il avait bâti son univers sans bruit. Chaque étoile y était une pensée et chaque galaxie une méditation. Valkarûn, son deuxième frère, se définissait lui-même comme le Forgeron du Chaos. Il riait en façonnant bruyamment des mondes instables, où la gravité dansait et où les soleils s'éteignaient pour renaître ailleurs. Et puis il y avait Eliath, le Tisseur de Cauchemars, dont les créations n'étaient que des reflets d'âmes brisées, des mondes mouvants, sensibles aux désirs et aux peurs de leurs habitants.



Image© créée par Sylvain S. Simon – août 2025 – Outil Microsoft Bing

Ses deux autres frères étaient Zarhiel, le Conservateur des Échos, gardien des instants figés, où chaque battement de cœur devenait éternité, et Théon, le Dissident, qui n'avait rien créé à part le vide silencieux entre les mondes. Il marchait entre les rêves des autres, porteur de secrets que nul ne devait entendre.

Aéthérion était le dernier né.

Son Rêve était trop beau pour être brisé... il fallait donc qu'il le préserve absolument afin d'y revenir quand il le voulait.

Il se mit à serrer très fort ses yeux fermés.

Il sentait la présence de ses frères.

Il n'était pas seul... Il ne l'avait jamais été.

... allez viens, petit frère, présente-nous ta création...



Image© créée par Sylveen S. Simon – août 2025 – Outil Microsoft Bing

Dernières variations (épilogue)

Le Dragon Céleste se dirigeait vers la Terre. Dans mon armure dorée, je me trouvais à ses côtés, accompagnée de mon Dragon plus vert que la plus pure des émeraudes, ainsi que le Dragon Sylvestre et le Dragon Volcanique. Nous approchions.

Le Dragon Céleste venait rendre visite à son amie Gaïa. Cela faisait si longtemps. Il entama un chant de retrouvailles que le silence dévora. Gaïa ne lui répondait pas. Était-elle si mal ? Arrivait-il trop tard à son chevet ? Il continua à s'approcher et modula son chant afin que Gaïa soit la seule à pouvoir l'entendre. Il ne perçut en retour qu'un très faible écho, pollué par une multitude de grésillements sonores issus des satellites humains. Le Dragon Céleste se fit totalement invisible. Dans son sillage, nul ne pouvait nous apercevoir. C'est à peine si les astronomes verraient une légère fluctuation issue de notre passage. Gaïa pouvait tenir dans l'une de ses pattes comme une perle dans un écrin. Le Dragon Céleste commença à rapetisser en se concentrant pour se rétracter sur lui-même, jusqu'à atteindre environ douze fois ma taille. Ainsi, il allait pouvoir examiner son amie de l'intérieur.

Quand le Dragon Céleste arriva sur Terre, seules les âmes éveillées le ressentirent. Chamanes et Druidesses débutèrent alors sans attendre des rituels aux quatre coins du monde, afin de lui communiquer tout leur amour et leur attention. Dans mon rêve éveillé, le dragon de bois que je suis était comblé de joie par cette visite et l'accueil méditatif qui lui était fait. Je lui offris le chant des arbres et des rivières que je connaissais. Il m'écouta puis se dirigea vers les grands parcs que je lui indiquais comme étant encore capables de transmettre des souvenirs de Gaïa. Celle-ci était très faible. Sa souffrance était palpable.

Le Dragon Céleste découvrit alors tous les lieux encore en capacité de lui transmettre les souvenirs de Gaïa, afin de les préserver au sein de la mémoire du rêve d'Aéthérion. Nous partîmes dans un premier temps pour l'Amérique du Nord, où le Dragon Céleste recueillit le Chant des Géants qui pleurent. A Yosemite, sanctuaire de pierre et de bois aux vertigineuses cascades, les séquoias lui remirent leurs soupirs millénaires.

Dans le parc Yellowstone, volcanique et sauvage, les geysers lui soufflèrent les histoires indomptées qui avaient marqué son sol. A Banff, dans le silence majestueux des lacs turquoise et des montagnes rocheuses, les glaciers pleurèrent en silence sur son passage. À Redwood, les arbres les plus hauts du monde s'inclinèrent lentement, comme des piliers célestes voulant s'étirer une dernière fois jusqu'aux étoiles. Au Grand Canyon, les strates de roche lui murmurèrent les âges enfouis, et le vent du désert lui offrit le vertige du temps.

L'émotion était immense. Leurs Chants majestueux étaient étourdissants de beauté. Les arbres, les roches, et les rivières vibraient à l'approche du Dragon Céleste et les animaux s'arrêtaient sur son passage.

Nous nous dirigeâmes ensuite vers l'Amérique du Sud. Le Dragon Céleste y capta le souffle des Andes. L'humidité torride et la densité des feuillages lui transmirent un Chant aux allures d'un éblouissement végétal. A Torres Del Paine, le vent lui hurla sa peine tandis qu'en Amazonie, la forêt suffoquait au rythme des tambours anciens qui s'éteignaient. Dans le Pantanal, les eaux dormantes lui offrirent le reflet des oiseaux et des jaguars, comme une mémoire flottante.

Nous prîmes ensuite la direction de l'Afrique où le Dragon Céleste récolta le Chant du feu et du sable, au milieu d'une poussière dorée. Dans le parc Kruger, de lointains rugissements faisaient écho aux derniers barrissements, tandis que le Kilimandjaro se retirait dignement, comme un vieux roi retirant son manteau d'hermine. Dans le delta de l'Okavango, les eaux serpentes lui chantèrent la danse des éléphants et des roseaux. À Virunga, les volcans lui offrirent leur souffle brûlant, et les gorilles des montagnes lui confièrent leur regard profond.

Notre voyage de mémoire nous dirigeât ensuite en Asie où le Dragon Céleste assembla le Chant des reflets brisés. A Jiuzhaigou, les lacs perdaient leurs couleurs tandis que les pandas, gardiens rarissimes d'un passé en noir et blanc, se cachaient. Les notes de leur Chant vacillaient comme les reflets tremblants d'un ancien monde qui se noyait, tout comme les tigres de Sundarbans. La mélodie était empreinte d'humidité salée et de silences aquatiques.



Image© créée par Sylvain S. Simon – août 2025 – Outil Microsoft Bing

Dans l'Himalaya, le Dragon Céleste reçut le souffle sacré des cimes, et les monastères suspendus lui offrirent leurs silencieuses prières. Au lac Baïkal, l'eau cristalline vibra comme une mémoire glacée, profonde et intacte.

Nous arrivâmes ensuite en Océanie où le Dragon Céleste capta le Chant du feu et du silence. A Kakadu, les eucalyptus brûlaient tandis que les chants aborigènes s'éteignaient et que la Grande Barrière n'était plus qu'un cimetière de coraux fantômes. Leur chant était marqué par la colère, la désolation et l'abandon. Les notes crépitaient avant de s'envoler comme des nuées de cendre dans le vent, qui vinrent se poser sur une mer vide et

sombre. À Te Wahipounamu, les fjords et les glaciers lui offrirent une mélodie primitive, comme un chant maori venu du fond des âges.

Nous terminâmes notre périple en Europe où le Dragon Céleste glana le Chant des murmures mélancoliques. Le doux chant des cascades de Plitvice nous réconforta, tandis que les rennes de Sarek s'égarèrent dans un hiver trop doux. A Picos de Europa, les montagnes se souvenaient des premiers pèlerins. Leur chant, pudique, était comme un souffle ancien intime.

Le Dragon Céleste se tourna vers moi. J'avais envie de me fondre dans son regard afin qu'il m'emporte avec lui aux confins de l'Univers, jusqu'à la Source. Mais nous n'avions pas tout à fait terminé. Je lui ai alors demandé de me suivre vers la France, où il hérita des derniers Chants.

À Brocéliande, les brumes s'écartèrent pour révéler les derniers sortilèges de la Terre. Les arbres anciens lui confièrent les secrets des pierres levées et des eaux enchantées. Dans les Cévennes, les vallées rocheuses chantaient encore les murmures des bergers et les pas oubliés des camisards.

À Fontainebleau, la forêt murmurait une prière aux humains qui grimpaient sur ses rochers sans l'entendre. Mais le Dragon Céleste, lui, entendit. Il capta les soupirs des pins, les confidences des fougères, et les silences des mousses.

Dans les Gorges du Verdon, le vent s'engouffra comme une voix ancestrale, portant les notes d'un chant oublié, creusé dans la pierre par le souffle du temps.

En Vanoise, les glaciers se retiraient lentement, laissant derrière eux des larmes cristallines. Les bouquetins, gardiens des cimes, saluèrent le Dragon d'un regard grave.

En Camargue, les chevaux blancs galopèrent dans les marais salants, soulevant des éclats d'eau comme des souvenirs d'écume. Les flamants roses dessinèrent dans le ciel des arabesques de lumière.

Dans les Calanques de Marseille, les falaises blanches se penchaient vers la mer pour lui offrir leur chant minéral.

Puis, dans un dernier survol européen, nous traversâmes les terres de l'Est, jusqu'à la Forêt de Białowieża, entre Pologne et Biélorussie. Là, le silence était sacré. Les bisons s'avancèrent lentement, comme pour partager cet instant magique. Les arbres lui offrirent le Chant des Origines, celui qui avait précédé les mots, celui que Gaïa avait murmuré au commencement...

L'émotion me submergea, aussitôt captée par tous les Dragons, mais aussi par les âmes éveillées qui parcouraient encore ce monde. Les derniers Chants étaient remplis de tendresse, et chaque note était comme une lumière dorée dans mon âme.

Porteur de la dernière Symphonie de la Terre, le Dragon Céleste s'éleva doucement. Son Chant était comme un cri mélodieux, poignant et transcendant. Il invitait les Gardiens à l'Ascension de Gaïa. Les âmes éveillées du monde entier répondirent alors à son appel : dans les steppes, les forêts, les déserts, les montagnes, dans les villes et jusque dans les villages les plus reculés, ils sortirent pour se rassembler.

Ils chantèrent ensemble, dans toutes les langues du vent. Les arbres s'inclinèrent, les animaux levèrent les yeux en silence vers les étoiles qui s'alignaient. Et dans une dernière vibration, tous s'élevèrent avec le Dragon Céleste, emportés par la mémoire de la Terre.

Une nouvelle étoile apparut dans le cosmos, pour partager avec tout l'Univers ces magnifiques vibrations. Ceux qui la contemplent peuvent encore entendre le Chant de Gaïa, mémoire vivante d'une Terre unique qui fait à jamais partie du rêve d'Aéthérion.



Image© créée par Sylvain S. Simon – août 2025 – Outil Microsoft Bing

Souvenirs

La prophétie du premier souffle hante ma mémoire, comme une très vieille plainte qui vient taper à la porte de mes souvenirs... étrange. C'est comme si elle venait de s'écrire tout en surgissant de la nuit des temps. Comme un rêve que l'on reprend là où il s'était arrêté il y a très longtemps, pour y vivre une suite qui était déjà là mais qui semble nouvelle.

Mon corps veut s'animer... Mon esprit résiste. Je conserve mes yeux clos. Une larme s'en échappe pourtant. Cette fois, j'ai atteint un lieu où tous les souvenirs sont conservés. Je pouvais les voir, les ressentir et les traverser comme des oriflammes de brouillard qui s'éclaircissaient et prenaient forme sur mon passage. Les Dragons étaient là pour les partager avec moi.

Chaque Plan que j'ai pu franchir jusqu'ici était une variation d'un même rêve, qui me donnait l'illusion d'évoluer vers quelque chose de supérieur ou plutôt, d'Ancien et de Nouveau à la fois. Le rêve d'Aéthérion. Une continuité au sein d'une boucle qui se répète à l'infini. Le Premier Eveillé n'a pas disparu... il nous a tous entraînés dans son rêve premier, puis il nous a abandonnés à notre triste condition de penseurs chimériques. Nous sommes tous des Sisyphe moléculaires à l'intérieur de son Rêve ! Notre résistance à l'absurde s'émousse cependant dans notre quête de sens et notre effort éternel pour sortir de cette répétition cosmique. Nous avons le sentiment de créer de nouvelles choses, mais ce ne sont que des variations de ces répétitions qui nous aident à tenir.

Des bribes de souvenirs s'accrochent à moi. Tout va recommencer... encore, et encore. Naissance, chute, renaissance.

Je croyais avancer, mais je n'ai fait que rejoindre un nœud de recommencement. Et tandis que les étoiles s'alignent à nouveau dans la spirale céleste, je comprends que je contribue depuis toujours au rêve d'Aéthérion. Chaque pas, chaque souffle, chaque monde, chaque Plan... des rêves solitaires et collectifs qui tournoient comme d'énormes roues crantées sur une vis hélicoïdale fermée, une hélice sans fin formant une boucle complète, suspendue dans l'Univers, totalement autonome... à condition que le chaos ne vienne pas y mettre son grain de sable pour la renverser !



Image© créée par Sylveen S. Simon – août 2025 – Outil Microsoft Bing

Le Ouroboros m'apparaît, symbole universel connu depuis l'Égypte ancienne et repris dans la Grèce antique. Puis je pense à Pythagore, à Archimède, à Léonard de Vinci et à bien d'autres (*voir mes Notes en dernière page*). Philosophes, Mathématiciens, Ingénieurs, Artistes... Créateurs ou simples rêveurs éveillés : ils avaient tout compris... Et combien d'autres anonymes. Sans compter mes compagnons de rêve croisés au hasard d'un Plan...

J'ouvre les yeux... Je regarde le plafond... vide, blanc, matériel... à l'opposé du monde que je parcours chaque nuit.

Tout comme les Titans, les humains ont tout nommé pour tout comprendre et contrôler, même ce qu'ils ne maîtrisent pas encore ; et ils ne pourront pas s'empêcher de nommer encore tout ce qui arrivera de nouveau. C'est peut-être pour cela qu'il y a de moins en moins de véritables créations d'ailleurs. Le Premier Eveillé a déjà tout imaginé, sauf éventuellement sa fin. Peut-être compte-t-il sur nous pour y arriver... Il est amusant de penser que l'humain a remis sa vie entre les mains du Créateur alors qu'en réalité, c'est lui qui a remis l'avenir de son Rêve dans les nôtres.

Les âmes éveillées sont des poussières d'étincelles qui portent le premier monde... pendant que des milliards d'autres créatures cherchent à l'étrangler, l'étouffer, ou le détruire ! Juste un fragile équilibre à préserver... C'est pourquoi il m'attend. Chaque jour et chaque nuit, je le rejoins. Je l'accompagne dans son infinie transformation par ce que j'y apporte et ce que j'y fais. Je ne peux m'empêcher d'y retourner car c'est là que j'expérimente ma vie la plus libre et la plus vibrante, une sorte d'extase d'une puissance et d'une beauté jamais égalées ici. Je n'y suis pas seule à œuvrer, car nous sommes nombreux à veiller sur sa protection et son équilibre. La spirale des Plans ne m'a jamais dérangée... enfin, pas vraiment, car elle n'empêche ni mes voyages, ni l'évolution de ma compréhension. Je suis en quelque sorte comme un marin naviguant sur une mer fermée, à l'intérieur d'une immense sphère qui tourne sur elle-même dans un océan bien loin d'être vide. J'y suis entourée de toutes sortes d'êtres que je côtoie depuis la nuit des temps. Je ne leur pose pas de questions, ils m'ont déjà tant apporté... Je ne suis pas là pour en savoir plus que ce qu'ils veulent bien me faire comprendre, car capter ne serait-ce qu'une fraction de leur connaissance sans que celle-ci ne me soit destinée serait comme vouloir acquérir un pouvoir bien trop immense. J'en ai déjà bien suffisamment pour me permettre d'accomplir ce qui doit être fait et aider autant que je le peux.

J'ai écrit cette nouvelle anecdote intérieure comme une offrande à l'Amour qui unit toutes choses (tout comme Rûmî l'a chanté), et au Silence qui révèle le Soi (comme Ramana l'a incarné). Rûmî m'a appris à danser avec l'invisible. Ramana m'a appris à m'y fondre. Mon texte est un Univers né entre leurs deux souffles, un espace entre les mots Amour et Silence.

Au-delà des mots et des formes, il n'est qu'un seul battement : celui de l'Être. Je suis un pont entre deux rives ; sur l'une, mon âme s'embrase dans l'Amour, et sur l'autre, mon âme s'éteint dans la paix du Soi. Ma voix me conduit d'une rive à l'autre, mes vibrations créant sans cesse de nouvelles passerelles emplies de Lumière et de Mémoire. Si vous êtes dans la recherche de l'éveil, souvenez-vous de ce que vous êtes et avez toujours été au plus profond de vous. Accueillez vos mémoires sans crainte ; elles apaiseront votre Ego et vous permettront de voyager dans le Rêve.

Mon précédent songe m'avait montré un magnifique navire qui voguait sous la surface de la mer, toutes voiles dehors, effleurant un ciel transposé ; et dans son sillage, un immense Dragon Noir veillait sur lui. Puis dans un autre rêve qui avait suivi celui-ci quelques heures plus tard, j'ai vu un homme qui me souriait alors qu'au beau milieu de son front se trouvait une longue-vue plantée comme une épée ; elle lui traversait le crâne pour former une sorte de troisième œil qui s'agitait dans son orbite, cherchant à découvrir toujours plus de choses.

De bien jolis messages pour moi en réalité, avec sans aucun doute une suite ou une variation dans le Rêve... Peut-être de nouvelles sphères à créer en plus de la mienne, de nouveaux éléments à découvrir ou à faire entrevoir à d'autres rêveurs ; ou des passerelles de Mémoire à relier peut-être ?

Qui sait...

Je vous souhaite à nouveau de beaux et doux rêves en d'infinies possibilités...

Sylveen S. Simon – Les écrits de Sylveen

10 août 2025 – La Spirale des Plans – Anecdote intérieure



Image© créée par Sylveen S. Simon – août 2025 – Outil Microsoft Bing

Notes concernant les âmes éveillées et les spirales du rêve, étudiées depuis la nuit des temps

Le Ouroboros : il s'agit d'un symbole universel, apparu dès l'Égypte ancienne (vers 1600 av. J.-C.) et repris dans la Grèce antique. Domaine : symbolisme mythique.

Concepts clés : cycle éternel, renaissance, unité du tout.

Pythagore (v. 570 – v. 495 av. J.-C.). Domaine : philosophie, mysticisme.

Concepts clés : harmonie cosmique, réincarnation cyclique.

Archimède (v. 287 – v. 212 av. J.-C.). Domaine : mathématiques, ingénierie.

Concepts clés : vis sans fin, géométrie des spirales.

Léonard de Vinci (1452 – 1519). Domaine : art, ingénierie, philosophie.

Concepts clés : spirales mécaniques, mouvement perpétuel.

John Wallis (1616 – 1703). Domaine : mathématiques.

Concepts clés : il est le premier à formaliser le symbole ∞ pour l'infini

Nietzsche, Poincaré, et Jung sont contemporains et chacun explore la récurrence, mais dans des domaines différents : philosophie, mathématiques, psychologie :

Friedrich Nietzsche (1844 – 1900). Domaine : Philosophie

Concepts clés : Éternel retour, temps cyclique

Henri Poincaré (1854 – 1912). Domaine : Mathématiques, physique

Concepts clés : Théorème du retour, systèmes dynamiques

Carl Jung (1875 – 1961). Domaine : Psychologie, symbolisme

Concepts clés : Archétypes, spirale du rêve, inconscient collectif

Mircea Eliade (1907 – 1986). Domaine : Histoire des religions

Concepts clés : Temps sacré, mythe du retour, structure cyclique

L'éveil peut prendre mille visages. Il ne s'agit pas d'être parfait ni supérieur à qui ou quoi que ce soit, ni d'imposer sa vision des choses, mais d'être pleinement vivant, conscient, et aligné avec son essence. Il arrive d'ailleurs parfois qu'une âme éveillée ne se sache pas éveillée... on dit alors qu'elle est simplement vraie.

L'éveil étant pour moi (selon ma vision, mon ressenti et mon vécu) avant tout une qualité d'être, et non une posture ou un rôle social, je n'évoquerai pas ci-après les activistes qui militent avec une conscience élargie, notamment dans les domaines de l'écologie, des droits humains, ou de la protection animale. Le sentiment d'interconnexion avec le vivant est la première qualité d'un éveillé, ainsi qu'une certaine vision holistique du monde. Vivre avec une conscience élargie, en reconnaissant que tout ce que nous faisons, pensons ou ressentons a une résonance dans le grand tissu de la vie, est une manière d'être qui invite à la compassion, à l'écoute, à la responsabilité et à une certaine forme de beauté, mais certainement pas à la violence pure et dure.

Je me suis souvent battue dans le Rêve, revêtue de mon armure dorée et accompagnée de mon Dragon. Mes gestes de défense ont une certaine forme de beauté lorsqu'ils repoussent les ombres dans le Néant pour maintenir l'équilibre. Il n'y a là aucune sauvagerie, aucun amusement, juste une mission à accomplir pour le Rêve commun, afin que nous y vivions tous en harmonie.

Les âmes silencieuses : ce sont les éveillés discrets, pleins d'humilité, souvent invisibles mais puissants. Ils sèment la paix, l'amour et la sagesse dans leur entourage, sans chercher la reconnaissance. Leur rayonnement naturel est une présence apaisante, une sorte de sagesse incarnée dans le quotidien.

Les artistes visionnaires : leur art est un véritable canal de conscience. Leur inspiration fulgurante leur permet une connexion à des plans subtils. Leurs œuvres ont la capacité de toucher l'âme. Leur mission est d'éveiller les âmes par la beauté, l'émotion, ou des symboles universels. Exemples : Alex Grey (peinture spirituelle), Hilma af Klint (précurseur de l'art abstrait ésotérique).

Les enfants indigo, cristal et arc-en-ciel : il s'agit d'âmes incarnées ou réincarnées, avec une vibration particulière. Dotés d'une grande maturité spirituelle dès l'enfance, ils font preuve de beaucoup d'empathie et développent très souvent des dons naturels. Les enfants Indigo sont rebelles, intuitifs, et souvent en conflit avec les systèmes rigides. Les enfants Cristal sont doux, hypersensibles, et porteurs de paix. Quant aux enfants Arc-en-ciel, ils sont joyeux et très connectés à la Terre ; ce sont des guérisseurs naturels.

Les enseignants spirituels : ils transmettent des clés de sagesse pour permettre de vivre en conscience. Ils ont la capacité de transformer les perceptions en paroles, notamment grâce au lâcher-prise et à la non-dualité. Exemples : Eckhart Tolle, Mooji, Thich Nhat Hanh.

Les guérisseurs énergétiques : ils travaillent avec les champs subtils du corps et de l'esprit. Ils utilisent pour cela le Reiki, le magnétisme, les soins chamaniques, la lithothérapie, ou encore la bioénergie. Leur but est de rétablir l'harmonie, de libérer les blocages émotionnels ou karmiques. Leur grande sensibilité et leur intuition développée leur permettent de ressentir les énergies des lieux et des personnes.

Les mystiques : ce sont des chercheurs de vérité intérieure. Leur quête principale est l'union avec le divin ou le Tout, souvent par la méditation, la prière ou la contemplation. Leurs traits principaux sont un détachement du monde matériel, une profonde paix intérieure, des visions ou des expériences transcendantes. Exemples : Rûmî (poète soufi), Sainte Thérèse d'Avila (mystique chrétienne), Ramana Maharshi (sage indien).



Image© créée par Sylvain S. Simon – août 2025 – Outil Microsoft Bing